

LE PUBLICISTE.

DÉCADI 30 Prairial, an VIII.

19 Jun 1800



Détails sur la situation de l'armée du grand-visir en Syrie. — Motion de M. Dundas au parlement d'Angleterre. — Apparition des Anglais sur les côtes de la Vendée. — Détails des mouvemens de l'armée du Rhin. — Rapport fait par le général Lecourbe au général Massena, relatif au dévouement des corps mobiles d'officiers de sante. — Nouvelles diverses.

TURQUIE.

De Constantinople, le 30 avril (10 floréal).

Il n'est que trop vrai que le grand-visir a repassé le désert; que les restes de son armée sont très-difficiles à rallier; que le pacha d'Acre triomphe d'un événement qui assure son indépendance en Syrie; que Mourad-Bey & Ibrahim-Bey refusent d'agir pour la Porte; que les habitans de l'Égypte indisposés par les actes de vindicte exercés par les lieutenans du grand-visir, à mesure qu'ils avançaient, se déclarent pour les Français; qu'enfin un commerce nécessaire à l'existence de Constantinople est de nouveau fermé. La légation anglaise cherche inutilement à pallier ces faits, à leur opposer des bruits plus favorables, à représenter que l'armée française est aux abois, & que le grand-visir va retourner sur ses pas avec des corps d'élite, aidés des escadres turques & anglaises: il n'en est pas moins vrai qu'une campagne est perdue, & avec elle l'énorme dépense faite pour reconquérir l'Égypte. Les yeux sont ouverts d'ailleurs sur les intrigues des prétendus alliés de la Porte, & le ministère ottoman voit les fautes presque irréparables qu'ils lui ont fait commettre. Il a fait des reproches vifs au lord Elgin sur la violation de la convention du 8 pluviôse. Celui-ci a pris le parti de répondre avec hauteur que cette convention étoit contraire à l'alliance, parce qu'elle constituoit de fait un état de paix avec la France; que d'ailleurs c'étoit rendre à l'ennemi commun des troupes d'élite qu'on devoit faire prisonnières. Il est évident que l'Angleterre veut se rendre nécessaire à la reprise de l'Égypte, & s'y substituer ensuite aux Français. La Russie a ses prétentions d'un autre côté. Le ministère ottoman pourra difficilement se tirer du mauvais pas dans lequel il est engagé, si la division ne se met pas parmi les alliés, & s'il ne négocie plus heureusement avec les Français.

AUTRICHE.

De Vienne, le 4 juin (15 prairial).

L'empereur vient d'ordonner que chaque propriétaire d'obligations connues sous le nom de *Kapfen-ant*, doivent fournir un supplément de 50 pour cent, & cela dans l'espace de 8 mois, à dater du 15 du mois de juin: ceux qui s'y seront refusés ne recevront plus d'intérêt.

Il est arrivé avant-hier un courrier de Pétersbourg à la chancellerie d'état. Il y a huit mois qu'il en arrivoit tant, qu'à peine pouvoit-on les compter; aujourd'hui, c'est un événement extraordinaire.

Le 1^{er}. de ce mois, il est arrivé ici deux députés de la ville d'Ulm, qui ont eu aujourd'hui audience de S. M.

Il est passé aujourd'hui 22 prisonniers d'état, venant d'Inspruck: ils sont conduits dans une forteresse de Hongrie.

Les comitats de Hongrie ont envoyés ici une députation, pour offrir à S. M. un nouveau corps, outre les 22 mille hommes qu'ils ont déjà mis sur pied.

On ne parle plus du départ de l'archiduc Charles pour l'armée. Une des raisons qui l'ont fait quitter le commandement, est qu'on lui a refusé 50 mille hommes de renfort qu'il avoit demandés; il avoit quelque raison de croire ces renforts nécessaires.

ALLEMAGNE.

Extrait d'une lettre particulière, écrite d'Altona, le 6 juin (17 prairial).

Oui, mon ami, tout est mûr pour la paix; tous les peuples l'invoquent, toutes les cours en sentent le besoin, toutes les négociations la préparent, & cependant elle peut être encore très-éloignée de nous, à moins que les événemens de la guerre ne viennent au secours de la pauvre humanité. Trois ou quatre grands politiques, tels que Brissot, Claviere & consors ont bien pu, en 1792, avec quelques phrases ridicules, faire déclarer la guerre à l'Allemagne & à l'Angleterre, qui ne la vouloient pas quoi qu'on en dise; aujourd'hui, il ne sera pas aussi facile à Bonaparte, malgré la sagesse de ses principes & sa modération dans la victoire, d'éteindre le malheureux incendie que des fous ont allumé. Il en coûte bien moins pour commencer une guerre absurde que pour conclure la paix la plus raisonnable.

Un des pas les plus difficiles vers une pacification générale étoit sans doute le parti décidé qu'a pris l'empereur de Russie d'abandonner la coalition: ce que les négociations n'avoient pu faire, la politique tortueuse de l'Autriche & le despotisme hautain de l'Angleterre l'ont opéré; la rupture paroît aussi durable qu'éclatante. Vous savez que Paul a retiré ses ministres de Vienne & de Londres, & qu'il n'y laisse que des chargés d'affaires; mais vous ne savez peut-être pas qu'il ne voulût permettre au ministre d'Angleterre d'envoyer un courrier à sa cour, que pour demander son rappel. Il fallut bien consentir. Le chevalier Whitworth est rappelé, & pour le récompenser ou le consoler, on le fait pair.

Paul I^{er}. a envoyé l'ordre de rembarquer, sans délai ni représentation, les troupes russes qui sont encore à Jersey & Guernésy, & de les ramener dans ses états. Enfin, il a rappelé aussi le ministre qu'il avoit à Munich, & il n'y laisse

personne pour suivre les affaires. Il paroît très-mécontent de l'électeur, qu'on dit sincèrement affligé d'avoir été contraint de paroître se mêler dans une guerre, où il avoit tout à perdre & rien à gagner.

Ajoutez à ces faits une circonstance qui paroît de peu de valeur; mais qui, de la part d'une cour comme celle de Russie, ne doit pas être dédaignée. Dans une gazette qui s'imprime à Pétersbourg, on dit, en parlant des mouvemens des armées, que *l'armée autrichienne fait des progrès en arrière*. Une telle phrase, permise par le censeur du gouvernement, prouve clairement le genre d'intérêt que l'on prend à Pétersbourg aux succès des armées impériales.

Toutes ces dispositions sont bien favorables à une pacification prochaine; mais elles ont encore besoin d'être secondées ou fécondées par une puissance active & bien-faisante; & ce secours, votre gouvernement le trouvera dans la politique humaine & généreuse d'un monarque qui, après avoir préservé son peuple des calamités que la guerre multiplioit autour de lui, sent la nécessité d'arrêter enfin l'effusion du sang humain, & de laisser respirer l'Europe épuisée & fatiguée d'une longue tourmente.

Chaque jour voit resserrer l'union des cours de Pétersbourg & de Berlin. Les dispositions de celle-ci à l'égard de votre gouvernement lui sont connues. C'est à la sagesse de vos négociateurs à mettre à profit toutes les circonstances pour consommer l'œuvre de la paix. Mais, encore une fois, il y a bien des difficultés à vaincre. Paul I^{er}. a rompu avec l'Autriche & l'Angleterre, il connoît & craint l'ambition de l'une & de l'autre; mais il est entouré d'agens de l'Angleterre & d'émigrés qui cherchent à l'animer contre votre gouvernement, & ne doutez pas que les injures grossières, les impudentes calomnies qu'on a trop long-tems imprimées en France contre lui, ne soit une des choses qui l'ont le plus aigri & dont on se sert encore pour l'entretenir dans ses anciennes préventions contre le gouvernement républicain. Heureusement vos écrivains reviennent à des idées plus justes & à un ton plus décent à l'égard des puissances de l'Europe; & comme on ne peut douter que ce ne soit particulièrement l'œuvre de votre gouvernement actuel, soyez sûr qu'il en est déjà résulté très-sensiblement des effets salutaires.

Quant aux cours de Danemarck & de Suede, leur politique est, comme leur puissance, foible & circonscrite, si toutefois on peut appeler *foiblesse* la sage & persévérante circonspection qu'a gardé jusqu'ici le cabinet de Copenhague. Quant à celui de Stockholm, il s'est laissé un peu trop entraîner par les insinuations des ennemis de la France; mais j'ai lieu de croire qu'il a bien pu revenir sur ses pas. La Suede & le Danemarck sentent aujourd'hui l'urgent intérêt qui les unit pour affranchir leur marine du despotisme de l'Angleterre. Un danois me rappeloit, ces jours derniers, l'insolente parole du fameux lord Chatam, en annonçant à l'ambassadeur de Danemarck la restitution de deux bâtimens danois que les anglais avoient pris contre le droit des gens: *Nous voulons bien, lui dit-il gravement, être les maîtres de la mer; mais nous ne voulons pas en être les tyrans*; comme si ce n'étoit pas la plus choquante tyrannie que de prétendre être maître de ce qui appartient à tout le monde, &c.

De Ratisbonne, le 5 juin (16 prairial).

L'avant-garde de l'armée de Moreau est occupée à transporter en Suisse le grand magasin de sel de Landsberg &

Schongau, où ils ont trouvé 20,000 quintaux de sel. Moreau l'a fait vendre au plus offrant. La plus grande partie a été achetée par des Suisses à 5 florins le quintal.

De Wesel, le 11 juin (22 prairial).

Le duc de Brunswick est maintenant à Emmerick, où il s'occupe de la revue de toutes les troupes qui se trouvent en Westphalie. Il a passé aujourd'hui la revue de l'artillerie à une demi-lieue de cette ville.

Le landgrave de Hesse-Cassel est arrivé ici hier au soir fort tard. Le duc de Brunswick lui a rendu une visite ce matin, près laquelle il s'est mis en route pour Emmerick.

De Francfort, le 11 juin (22 prairial).

M. de Dohm; ministre de Prusse, qui avoit quitté pendant quelque tems la direction de la neutralité du nord de l'Allemagne, pour cause de maladie, vient de la reprendre. Il a adressé une missive aux états qui sont compris dans cette ligne, pour qu'ils aient à fournir leur cote-part, tant en argent qu'en vivres.

Le prince héréditaire de Hohenzollern est allié de Francfort à Mayence pour visiter la ville & la forteresse. Aussi-tôt qu'il fût arrivé, le général Leval le fit complimenter, lui donna une garde-d'honneur & le fit escorter par des hussards jusqu'aux avant-postes. Le général lui dit, qu'il lui devoit ces honneurs, comme à un parent de la maison de Prusse.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 10 juin (21 prairial).

Séance du 7 juin (18 prairial).

M. Dundas se leve pour faire la motion qu'il a précédemment annoncée au sujet de l'affaire de l'Inde. Les échanges qui viennent d'avoir lieu dans les possessions de la compagnie, exigent un changement dans la manière dont elles sont gouvernées. Aussi long-tems que le Mysore a été entre les mains d'un prince ambitieux & ennemi, ce pays étant situé entre les côtes de Coromandel & de Malabar, il a fallu entretenir des forces considérables à Bombay. Les circonstances ne sont plus les mêmes; elles permettent aujourd'hui de réunir les deux présidences de Bombay & de Madras en une seule, & de faire de cette dernière ville le siege du gouvernement des deux côtes. Les plus grands avantages ayant résulté des réglemens judiciaires & des réglemens de police établis à Calcutta, M. Dundas voudroit qu'ils fussent imités à Madras, que des délits maintenant punis dans cette partie de l'Inde comme capitaux, ne le fussent désormais que par la peine de la transportation, & qu'en général l'administration de la justice y fût assimilée à celle de la Grande-Bretagne.

Il est entré, le 18 prairial, à Portsmouth, neuf vaisseaux de ligne russe venant de Sheerness; on les suppose destinés à aller prendre les troupes de leur nation cantonnées à Guernesey & Jersey pour les transporter en Russie.

Le sloop *le Rambler* est arrivé le 20 prairial à Portsmouth, venant de Guernesey, avec neuf transports chargés de troupes russes qui vont être embarqués sur 11 vaisseaux de ligne de leur nation pour retourner dans leur pays.

On dit que les ministres méditent de plus grands projets que ceux formés par eux jusqu'ici contre le territoire ennemi; mais les Français sont par-tout sur leurs gardes, particulièrement sur les côtes de la Manche & de la ci-devant Flandre. Le général Vandamme a été détaché de l'armée de Moreau pour aller commander dans ce dernier département, & Ber-

nadotte est tout préparé à nous bien recevoir. Quelques personnes pensent que Belle-Isle est l'objet de l'expédition du général Maitland. Il est assez extraordinaire que nous n'ayons aucune nouvelle officielle des opérations de notre escadre depuis son arrivée devant Quiberon, arrivée qui date du 16 prairial.

La cour des plaids communs (*commons pleads*), vient de décider en faveur de sir William Parker contre l'amiral comte de St-Vincent, que, conformément à l'usage reçu, les jeunes amiraux avoient droit à une part dans le tiers alloué aux commandans des flottes de S. M., pour le fret de certains objets qu'il leur est permis de transporter. — Lord Hood, un des amiraux appelés en témoignage, dit que depuis 60 ans qu'il servoit sur mer, il n'avoit jamais rien demandé ni donné. « N'est-il pas vrai, dit-il, en s'adressant à lord Hotham, que pendant tout le tems que j'ai commandé dans la Méditerranée, je ne vous ai pas donné un schelling pour fret? Oui, je m'en rappelle, répondit l'amiral Hotham, que vous avez tout gardé pour vous; mais je n'en avois pas moins droit à une part dans le tiers ».

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Nice, le 15 prairial.

Les émigrés Niçards, pendant le peu de tems qu'ils ont passé ici, ont fait enfermer ceux des locataires de leurs biens qu'ils ont pu trouver; plusieurs se sont emparés, sans autre formalités, des meubles des acquéreurs, & les ont vendus ou en ont disposé à leur gré. Ils étoient suivis de deux membres d'une commission qui devoit juger les patriotes & les acquéreurs de domaines nationaux. Les prêtres ont aussi joué un grand rôle. Ils arborerent aussi-tôt la soutane, & firent une procession publique.

Les prisonniers faits depuis le 10, s'élevent à plus de six mille; le plus grand nombre est déjà à Cannes.

De Niort, le 25 prairial.

Les Anglais paroissent sur les côtes de la Vendée, & menacent d'un débarquement; mais, indépendamment de toutes les mesures qui sont prises pour les recevoir, l'esprit général des habitans est bien opposé à tout projet de soulèvement en leur faveur. Une colonne mobile des habitans de Niort est même déjà organisée & prête à marcher au premier signal. Les côtes sont bien garnies, & les autorités civiles & militaires parfaitement d'accord.

De Strasbourg, le 26 prairial.

Il passe journellement par Bâle des convois de munitions & beaucoup d'artillerie. Ils prennent la route de Schaffhouse, d'où ils se rendent, par Stockach & Moëskirch, à Memmingen. Nous avons de nouveau des troupes à Stockach, Pfulendorf, Biberach, Ulberlingen, Tuttingen, & même à Schar & Sigmaringen sur le Danube. Mais les Autrichiens se montrent encore dans les environs de Willingou, Rotzweil & Donauesching; ils ont aussi des troupes à Fribourg.

Le général Tharreau est ici. Il n'a pas été destitué, mais seulement envoyé à une autre destination. Il a été remplacé par le général Legrand, qui avoit commandé une division de l'aile gauche.

Le commissaire des guerres, Breck, est emprisonné ici. On dit qu'il sera incessamment jugé par le conseil de guerre de cette ville.

Le jeune prince Ferdinand d'Autriche a été dangereusement blessé dans le combat du 17, où les Autrichiens ont

été repoussés jusqu'à Ulm. On assure que Moreau pense sérieusement à faire le siège d'Ulm.

P. S. Une lettre du quartier-général de l'aile droite de l'armée du Rhin, à Mindelheim, du 20 prairial, porte ce qui suit: « Hier soir, l'avant-garde de l'aile droite, commandée par le général Ducheyron, du 9^e régiment de hussards, a été attaquée à Schwabmeinchen par 1500 chevaux & forcée à la retraite. Elle se seroit faite sans perte. Malheureusement la Wertach étoit grossie comme on ne l'avoit pas vue de mémoire d'hommes, & avoit emporté deux arches du pont de retraite. Nous avons perdu quelques hussards & chevaux, & une ou deux compagnies d'infanterie. Nos troupes se sont battues avec héroïsme. L'infanterie a fait des prodiges. On est en mesure de battre l'ennemi à son tour dans la journée, ou demain au plus tard ».

De Bruxelles, le 26 prairial.

Le général Augereau, accompagné de plusieurs officiers supérieurs & d'une suite assez nombreuse, vient d'arriver à Bois-le-Duc, où il a établi son quartier-général. Différens corps de troupes françaises & bataves sont en marche pour se rendre sur les frontières de la république; le camp qui se trouve près d'Eyndhoven devant être beaucoup augmenté. D'un autre côté, on continue à faire passer des arsenaux de la Hollande des munitions de guerre de toutes especes & de l'artillerie, dans les îles de la Zélande. Les troupes embarquées pour l'île de Walcheren y sont arrivées ces jours passés. Les Anglais se sont de nouveau montrés à l'embouchure de la Meuse & à la vue de l'île de Gorée, au nombre de sept voiles.

Les lettres des frontières de la Westphalie marquent que le duc régnant de Brunswick a passé en revue toute la cavalerie prussienne cantonnée dans l'évêché d'Elze, notamment dans les bailliages de Gronau & de Popenbourg. Il se rendra ensuite à Mindem, à Ham, Emmerick, Wesel, Rees, & de là dans l'évêché de Munster.

La plupart des troupes hanovriennes, qui étoient postées sur le Weser & dans les environs de Brême, viennent de se mettre en mouvement pour aller reprendre leurs anciennes garnisons dans l'électorat de Hanovre.

Le général Ledoyen est parti de cette ville pour se rendre à Ostende, d'où il ira inspecter nos côtes, afin d'y ordonner les mesures de précautions qu'il jugera nécessaires.

De Paris, le 29 prairial.

Le ministre de l'intérieur a écrit aux préfets des départemens, pour leur recommander d'accorder de préférence les emplois des octrois aux employés supprimés des administrations centrales.

— Le ministre de la marine avoit, depuis long-tems, ordonné dans tous les ports, de respecter les pêcheurs anglais. Cet exemple a été suivi par l'amirauté anglaise, qui vient de donner les mêmes ordres à l'égard des pêcheurs français & bataves.

— Beaucoup d'objets de sciences & d'arts, fruits précieux de nos conquêtes, étoient restés dans les différens ports du midi de la France, faute de fonds pour les faire transporter à Paris. Le ministre de l'intérieur vient de pourvoir aux moyens d'effectuer ces tardifs convois, & dans quelques mois nos musées s'augmenteront de ces nouvelles richesses.

— Il paroît par le bulletin de l'armée de réserve, du 21 prairial, que le premier consul a commandé à l'affaire de

Bronni. « Le premier consul, porte ce bulletin, n'est resté qu'une heure à Pavie, est monté à cheval & a passé le Pô pour rejoindre l'avant-garde qui étoit déjà aux prises avec l'ennemi ». Un vieux militaire, distingué par ses services, par son attachement pour la république & pour Bonaparte, entendant ce matin lire ce paragraphe; dit d'un ton d'humour: « S'il se met à combattre à l'avant-garde, quoiqu'il fasse, il peut être sûr de mon ingratitude ».

— Moreau vient de publier au quartier-général de Babenhauseu, une proclamation adressée à l'armée, en date du 8 de ce mois. D'après cette pièce, dorénavant les commissaires-ordonnateurs n'auront à exercer le droit de réquisition que sur les vivres & les charrois pour les transporter, encore faudra-t-il qu'ils s'entendent pour cela avec les généraux divisionnaires. Le général en chef pourra seul imposer des contributions en argent. Tous les commissaires qui excéderont leurs pouvoirs, en faisant d'autres réquisitions ou imposant des contributions, seront traduits devant un conseil de guerre & jugés suivant la rigueur de la loi.

— Une des institutions les plus respectables, c'est sans contredit celle de la *chirurgie mobile*. On nous adresse de l'armée du Rhin un extrait d'un rapport du général Lecourbe, que nous nous empressons de publier comme un hommage dû aux intrépides officiers de santé qui s'exposent à tous les périls d'une bataille pour sauver nos braves soldats.

Extrait du rapport fait par le lieutenant-général Lecourbe au général en chef Moreau, sur les batailles de Moëskirch & Memmingen, des 15 & 20 floréal.

« Nous devons tous un tribut d'éloges aux corps mobiles de chirurgie, à cette nouvelle institution créée par le citoyen Percy, le pere & le soutien de la chirurgie militaire.

« Les officiers de santé de ces corps mobiles ont porté des secours même sur le champ de bataille; ils se sont tellement distingués par leur zèle & leur dévouement, que le soldat les révérait & se console de ses blessures, lorsqu'il voit que les premiers secours lui sont donnés avec une rapidité sans exemple.

« Les citoyens Hémelot, Gouvion & Multon, chefs de chaque corps mobile, ont mérité les témoignages de satisfaction des généraux & soldats de leurs divisions ».

— Le reste de la bande des chouans, commandés par Bobon, est détruite. Les gendarmes commandés par le lieutenant Durocher, ont tué les nommés Tréhart, dit *Marche-à-terre*; Leblanc, dit *Fleure-de-rose*, & Godinet, Bourguignon, déserteur. Ils ont conduit à Fougères le quatrieme, dit *Notet*, beau-frere de Bobon. Une tranquillité parfaite va être rétablie dans le département d'Ille & Villaine.

— La diligence de Rennes à Paris a été encore arrêtée le 20, entre Alençon & Precupalez; mais un berger s'étant aperçu d'un rassemblement d'hommes armés dans un bois, a été avertir les communes environnantes. Les habitans ont marché de suite contre ces brigands; un d'eux a été tué & un autre arrêté. Il y a tout lieu d'espérer que cet exemple sera suivi par les communes sur le territoire desquelles les brigands se retirent.

— Le courrier de Brest à Paris a été attaqué dans la nuit

du 20 au 21 de ce mois, entre Juvan & Saint-Cyr, département de l'Orne, par douze hommes armés. Un combat s'est engagé entre eux & vingt-cinq hommes d'escorte du bataillon auxiliaire de la Mayenne. Un de ceux-ci a été tué, le courier a heureusement passé.

— Le citoyen Roussel, gendarme, revenant de la commune de Marbach, ayant rencontré sur sa route sept soldats de l'artillerie, dont cinq étoient armés de leurs sabres, qu'il a présumés déserteurs, il les a poursuivis dans la forêt de Widerath, où il est parvenu seul à les arrêter individuellement, & à les conduire tous ensemble à Rhaunen. Ces sept hommes ont été ramenés où ils avoient déserté.

— Le procès des officiers de la garnison de Hohentwiel, vient d'être terminé. Le commandant & le vice-commandant sont condamnés à dix ans de détention au château de Hellenstein, dans le duché de Wurtemberg. Tous les autres officiers sont cassés, à l'exception d'un seul, qu'une indisposition a empêché d'assister au conseil de guerre où s'est conclue la capitulation.

Avis. — Les bureaux de l'administration de la caisse d'amortissement sont transférés, de la rue Neuve des Capucines, aux bâtimens de l'Oratoire, près la rue Honorée.

Cette administration publique est chargée de la comptabilité générale des cautionnemens, de la suite des comptes ouverts à chaque redevable, du paiement des intérêts, & du remboursement du capital, dans les cas prévus par les loix. C'est aux bâtimens de l'Oratoire que devront être adressées, à l'avenir, les reconnoissances expédiées aux redevables par les receveurs des départemens, ainsi que les obligations acquittées par les premiers, pour être successivement échangées contre les récépissés de la caisse d'amortissement, conformément à l'arrêté des consuls du 24 germinal dernier.

Il est nécessaire que les agens & fonctionnaires publics, appelés à fournir des cautionnemens, prennent connoissance des dispositions de cet arrêté, pour s'y conformer en réclamant auprès des administrations de la caisse d'amortissement l'expédition des titres de garantie dont le gouvernement a voulu les pourvoir.

Les lettres d'envoi des notaires, greffiers, avoués & huissiers, doivent être affranchies.

Bourse du 29 prairial.

Rente provis., 19 fr. 50 c. — Tiers consol., 50 fr. 25 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 50 c. — Bons d'arrérage, 86 fr. 50 c. — Bons pour l'an 8, 81 fr. 00 c. — Syndicat, 69 fr. 00 c. — Coupures, 69 fr. 50 c.

Connoissance de la Mythologie, par demandes & par réponses. Nouvelle édition, augmentée des traits d'histoire qui ont servi de fondement à tout le système de la fable; avec une table très-commode. Vol. in-12 de plus de 400 pages. Prix 2 fr., & 3 fr. franc de port. A Paris, chez Billois, libraire, quai des Augustins, n°. 52.

Cet ouvrage, d'un mérite généralement reconnu, est indispensable pour l'éducation de la jeunesse. La nouvelle édition que nous annonçons est imprimée avec de beaux caracteres & sur bon papier.

Vies, Amours et Aventures de plusieurs illustres Solitaires des Alpes, ou les Malheurs des grandes passions; par E. Pagès. Quatre parties in-12, figures. Prix 5 fr., & 6 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, au dépôt général des bonnes nouveautés; & chez Laurens j^e, imprimeur-libraire, rue Saint-Jacques, n°. 52, vis-à-vis celle des Mathurins.